Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 30 (1973)

Heft: 5

Artikel: L'occupation des loisirs, une des grandes préoccupations des temps modernes [quattrième partie]

Autor: Jeannotat, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997447

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'occupation des loisirs, une des grandes préoccupations des temps modernes (IV)

Yves Jeannotat

La place du sport dans le temps d'occupation des loisirs

Le sport est-il vérité ou mensonge?

Dans notre dernier numéro, Wolfgang Weiss a décrit le sport, vu par ses yeux propres, c'est-à-dire par les yeux d'un penseur et d'un pratiquant au niveau moyen: celui du plus grand nombre; le sport vu par les yeux de l'éducateur, aussi, par les yeux donc, semble-t-il, d'une personne parfaitement habilitée à donner un avis de poids. Selon lui, le sport, après analyse de ses valeurs, peut être accepté comme un élément positif, un élément dont les bienfaits surpassent nettement les effets néfastes! «Son apport, écrit-il, pour le maintien de la santé et son action sur le développement de l'éducation sont irremplaçables.»

Il convient de relever que si je me ralie pleinement, personnellement, à cette conclusion, d'autres s'en éloignent fortement, et chargent plutôt le sport de tous les péchés du monde!

Récemment, dans un important mensuel romand, Jérôme Deshusses a entrepris de démolir systématiquement le sport dans sa conception actuelle. Reconnaissant la valeur et la validité de ses origines étymologiques médiévales — le mot «desport», parent de «desporter», voulait dire «délasser en portant ailleurs» — il déplore que les Anglo-Saxons, après s'être emparés de ce mot, en aient profondément modifié le sens pour nous rendre un «sport» ensnobiné et affublé des connotations compétitives que nous lui connaissons aujourd'hui. «Mais, remarque Jérôme Deshusses, comme le sport est, avant tout, un mythe, et que ce mythe sert d'alibi ou de couverture à une entreprise plus sordide que ne le furent jamais les jeux romains aux meilleures époques, il faut bien que le mot qui désigne cette entreprise s'auréole de toute une morale ou même de toute une mystique et que, par exemple, on continue à employer l'épithète «sportif» comme un équivalent de «courtois», de «franc», de «poli», de «fair-play» ou des quatre à la fois, sans se demander à quel genre de sport réel cet adjectif peut bien faire allusion.»

Après les avoir pris comme exemples, l'auteur de l'article que nous citons reconnaît malgré tout que, «même agrémentés d'un peu de compétition, alourdis de beaucoup de bluff, de vedettariat et d'exploitation publicitaire, les jeux romains, le catch, la corrida ou les combats de coqs ne sont pas des sports!» Ouf! Nous voilà un peu rassurés! M. Deshusses, pourtant, n'en reste pas là. Il reproche au sport en général de mentir, en prétendant se faire passer pour un spectacle «de même que le vin, sous des prétextes gustatifs divers, sait faire oublier qu'il est une drogue». Les «sportifs», selon lui, n'ont jamais eu ni l'intention, ni le goût d'appliquer le code moral auquel se réfère l'adjectif «sportif»; le côté «désintéressé» des joutes n'est qu'apparent; le sport s'est enlisé dans la comptabilité «excluant, toujours selon M. Deshusses, en fin de compte, toute fantaisie dans les rares domaines où elle serait encore vaguement possible!» Il précise aussi que le public lui-même ne se laisse pas abuser par l'alibi du spectacle que veut se trouver le sport.

«Ce que veut la foule, c'est que ses favoris gagnent, se moquant bien de savoir comment.» En fait, il n'a pas tort lorsqu'il affirme que, sur dix spectateurs d'une compétition donnée, deux, trois ou quatre au plus, accepteraient d'assister à son déroulement s'ils en connaissaient le résultat d'avance. Ce n'est donc pas le «spectacle» qui les intéresse, parce qu'il manque de vérité, mais l'addition! «Et, poursuit l'auteur, les lecteurs de la presse sportive déploient un chauvinisme plus intégral encore: amour infini du rang, du classement, de la hiérarchie, parti pris systématique en faveur du plus fort contre le plus faible, toutes ces valeurs qui sont, à proprement parler, militaires!» Puis il rapporte les paroles que M. Herzog prononçait en 1963: «Voilà comment le sport entraîne la jeunesse loin de toute idéologie»!

Le sport trompe-t-il la jeunesse? N'est-il plus, comme le prétend M. Deshusses, qu'un puissant instrument entre les mains des habiles stratèges des pays autoritaires? (Photo Bruell)

C'est là que voulait en arriver M. Deshusses, à savoir que le sport, dépourvu depuis des siècles de ses vertus premières, n'est plus guère, aujourd'hui, qu'un puissant instrument entre les mains des habiles stratèges des pays autoritaires! «Si vous voulez encourager la démission politique, écrit-il, c'est-à-dire la rémission du sort de la majorité entre les mains d'un petit nombre, si vous voulez gouverner une foule d'imbéciles heureux, faites triompher le sport!» Et, après avoir remarqué que, à côté de son rôle d'exutoire, le sport offre aussi, «loin de toute idéologie», la consécration d'une morale puritaine, il poursuit sur un ton sarcastique: «Sur ce point, Baden-Powell et Mussolini se seraient délectés ensemble s'ils s'étaient connus»!

Continuant à décortiquer le sport avec la certitude qu'au centre du fruit ne se cache pas une perle, mais un noyau pourri, Jérôme Deshusses oppose encore le sport à la culture! «Il est hallucinant de se dire, écrit-il, que, dans un pays de haute culture comme la France, alors même que le 58 pour cent de la population n'ouvre jamais un livre, fût-ce un livre de cuisine, la presse quotidienne ne peut pratiquement pas survivre si elle ne consacre près du quart de son volume aux résultats sportifs, lesquels n'enseignent rien, ne mènent à rien, ne signifient rien et n'ont même pas la variété vivante des amours de Niarchos ou de la conversion

d'Enrico Macias à l'Islam: pure comptabilité monotone, répétition et énumération narcissiques, rituelles, stériles, des mêmes rangs, des mêmes ordres, des mêmes cadres hiérarchiques où viennent s'insérer à chaque saison d'autres champions-robots dotés d'un petit drapeau national!»
Enfin, parvenu au paroxysme du dégoût, l'auteur affirme que la joie suprême de l'athlète, c'est de se diriger vers son strapontin aux flonflons d'une marche militaire pour y voir se lever «ses» couleurs; que la fraternité sportive est une fraternité de syndicat; que le sport est la négation même de tout ce qui pourrait avoir trait au tendre et au féminin; que la jouissance étant l'exact contraire de l'effort — il n'y a pas de sport sans effort —, il y a donc aussi antinomie entre le sport et le sexe, comme il y a antagonisme entre le sport et l'art!
«Sa seule réalité, conclut-il, est celle de la foire d'empoigne; et rien n'est pire qu'une foire déguisée en culte si ce n'est, en général, le culte lui-même!»

Que reste-t-il?

Que reste-t-il de toi, sport que nous aimons; que reste-t-il de tes vertus éducatives, de ta noblesse, de ta beauté? Certes, l'effort sportif suppose un résultat, un aboutissement qui s'exprime, souvent, en chiffres, en minutes ou en points! Mais qu'est-ce qui justifie le travail du poète sinon le poème, celui du musicien, sinon la sonate ou la symphonie? Or, comme l'explique Pierre Frayssinet dans son livre «Le sport parmi les beaux-arts», ce n'est pas une certaine position d'aiguilles sur le cadran des chronomètres et bientôt des chiffres, des nombres, qui constituent une œuvre d'art, pas plus que les signes ne font un poème ou une symphonie. Mais ces signes et ces nombres contiennent l'œuvre d'art en germe puisqu'ils permettent de la recréer, de façon intermittente, avec d'autres interprètes. Quant aux «vertus» du sport, elles sont ce qu'en disait Mikel Dufrenne au sujet de la danse: «... point de noblesse si le danseur n'est noble!»
Si l'on s'y attachait, on parviendrait à découvrir des ressemblances profondes entre l'état d'âme de l'athlète et celui de l'artiste, celui du plasticien en particulier. Après avoir constaté qu'un état d'esprit «antagonistique» habite souvent ce dernier, Frayssinet rapporte les paroles que Pignon dit à René Passerou dans «L'œuvre picturale et les fonctions de l'apparence»: «On bondit d'un point à un autre du tableau, comme ... pour frapper à l'endroit où une faille se fait subitement jour chez l'adversaire».
D'autre part, les écrivains qui ont été eux-mêmes, durant une période de leur vie, des sportifs de compétition, attirent souvent l'attention sur l'analogie frappante qu'il y a entre la «forme» sportive et l'«inspiration» littéraire. Cette idée se rencontre en particulier dans l'œuvre de Roger Vailland.
M. Deshusses a peut-être fait lui-même du sport de haute compétition! J'avoue que je n'en sais rien, mais j'en doute pourtant fortement, car il saurait que si la jouissance n'est peut-être pas simultanée à l'effort, elle en est le fruit, très souvent; il saurait aussi que le sportif s'intéresse fort peu au drapeau et aux flonflons et que, lorsqu'il se rend sur le podium pour saluer, il le fait dans le même esprit qu'est celui des musiciens, qui se lèvent d'un seul bloc, lorsque le roi ou la reine font leur apparition au balcon! Il saurait, enfin, que de merveilleuses romances s'amorcent, dans les stades, à l'«ombre des épées» et... des «jeunes filles en fleurs» et qu'«il serait infiniment plus important pour le petit François, comme l'écrit Montherlant, de prendre conscience de ce qu'il y a de poésie dans l'ensemble d'un après-midi où il a joué au ballon, que de s'évertuer à découvrir, sous les ânonnements et les bavotements de l'auto-suggestion collective et du grégarisme héréditaire, la poésie qui se trouve — ou qui ne se trouve pas —, dans tel vers de Racine»!

Le sport: une nécessité

J'ai voulu, avant de chercher à convaincre qu'une place de choix mérite d'être accordée au sport dans le temps d'occupation des loisirs, faire connaître l'avis de l'opposant, de celui qui n'a vu de la chose que les défauts et qui s'en sert pour persuader le commun des mortels que l'édifice tout entier est véreux!
Il faudrait être naïf pour croire que le sport n'est investi que de qualités et qu'il constitue une panacée contre les maux de la civilisation! Il faut être de mauvaise foi pour ne lui trouver que des tares! Je rappelle donc ce que disait Wolfgang Weiss: «Il y a quelque chose de vrai, dans toutes ces affirmations qui veulent, d'une part, glorifier, d'autre part dénigrer le sport; quelque chose qui ne représente, pourtant, qu'une part de vérité. En effet, elles s'altèrent dès qu'on les généralise et dès que l'on omet de tenir compte des circonstances qui les entourent! En fait, poursuit-il, le sport n'est ni bon, ni mauvais. Le champ de possibilités exceptionnellement vaste qu'il offre au comportement humain est tout à la fois sa force et sa faiblesse!»
Ni bon, ni mauvais, mais nécessaire! ...

Sport et loisir vont de pair

La pratique des sports et le temps de loisir vont de pair, c'est évident! Non seulement le sport s'est développé et propagé en proportion de l'accroissement du temps libre des masses, mais il a été «orienté» par les caractéristiques de ce temps libre: c'est ainsi que l'élargissement des vacances d'hiver a contribué au développement du ski; les vacances d'été ont, elles, soulevé un regain d'intérêt pour la natation, la voile, l'équitation; les week-ends prolongés ont permis d'entreprendre des excursions et randonnées, de partir en montagne, et aussi, de rendre plus accessible le sport de compétition à tous ses niveaux!
En ce qui concerne le sport d'élite, en particulier, il est bien clair que, en raison de l'entraînement toujours plus sévère que doit s'imposer celui qui veut avoir une chance de rivaliser sur le plan international, seule une diminution des heures de travail par jour parvient à lui donner l'ampleur que nous lui connaissons aujourd'hui! Au fur et à mesure que les heures de loisir se multiplient de façon presque linéaire, l'intérêt des «preneurs» de loisir se ramifie dans des proportions considérables. Pourtant, comme le constate Michel Bouet, «l'inhérence du sport au loisir n'est pas une réalité nouvelle. Ce qui l'est, par contre, c'est la conjonction d'un loisir de masse à une pratique sportive qui tend à se généraliser à l'ensemble des gens.»
En effet, dans l'Antiquité, comme le rappelle aussi Guillemain, les exercices sportifs étaient le fait des «hommes libres»; au Moyen-Age, ils étaient réservés aux seigneurs; à partir de la fin du XIXe siècle, ils s'étendent aux classes qui jouissent de loisirs étendus et qui groupent les riches, les patrons, les cadres, en un mot: les «possédants». «Ce n'est que lorsque le samedi devint un phénomène général de demi-vacances, écrit D. D. Molyneux, que le sport s'étendit à la couche sociale des travailleurs!» On comprendra mieux, maintenant, je pense, pourquoi l'augmentation du temps de loisir agit différemment sur le sport de compétition et sur le sport de masse. Le premier, pour les raisons d'entraînement que nous avons déjà invoquées, mais aussi pour des motifs de récupération, préfère, la journée courte aux longues vacances; l'autre, qui s'adonne plutôt à un sport de rencontre avec la nature, sera d'autant plus heureux qu'il pourra le pratiquer sur une même étape.

Les jeunes d'abord!

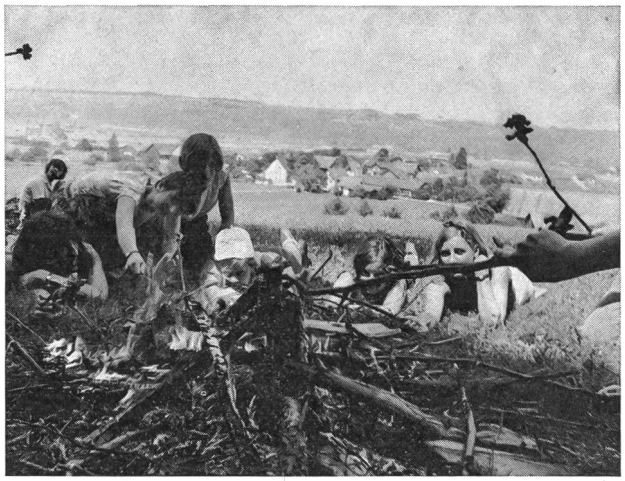
L'humanité renferme en elle-même tout ce que l'on peut imaginer de qualités et de défauts, de vertus et de tares. Chaque étape de son âge symbolise une forme de sensibilité: l'enfance, c'est la douce illusion, la vieillesse, la résignation tardive; la majorité, c'est la production et la consommation, la jeunesse ou l'adolescence, c'est la passion!

Parce que la passion est ardente et pénètre le domaine de la créativité, parce qu'elle méprise les frontières et les conventions, parce qu'elle est semblable au volcan: profonde et cachée, explosive et belle, dangereuse aussi, et qu'elle est, avant tout, une affaire de jeunesse, cet âge, à cause d'elle, a posé, de tout temps, des problèmes au reste du monde.

On l'observe, on le juge; on l'analyse, on le méprise, on le regrette ou on l'envie; mais, qu'on l'idéalise ou qu'on le condamne, on ne saurait s'en passer, car il est le moteur du genre humain et l'assurance de la continuité de l'espèce!

Mais, il faut bien le reconnaître, la jeunesse est menacée par la civilisation industrielle. Elle le sent, peut-être, sans trop s'en rendre compte, et organise son auto-défense en se réunissant, en se groupant, en se serrant les coudes. Ce phénomène peut alors prendre deux formes bien distinctes: le groupe ou la bande! Une enquête faite sur un nombre suffisant de jeunes entre 15 et 19 ans, a démontré que le 86 pour cent de ceux-ci appartenaient à un «groupe» de façon ferme, le 5 pour cent de façon occasionnelle, et que le 9 pour cent préfèrent vivre en solitaires!

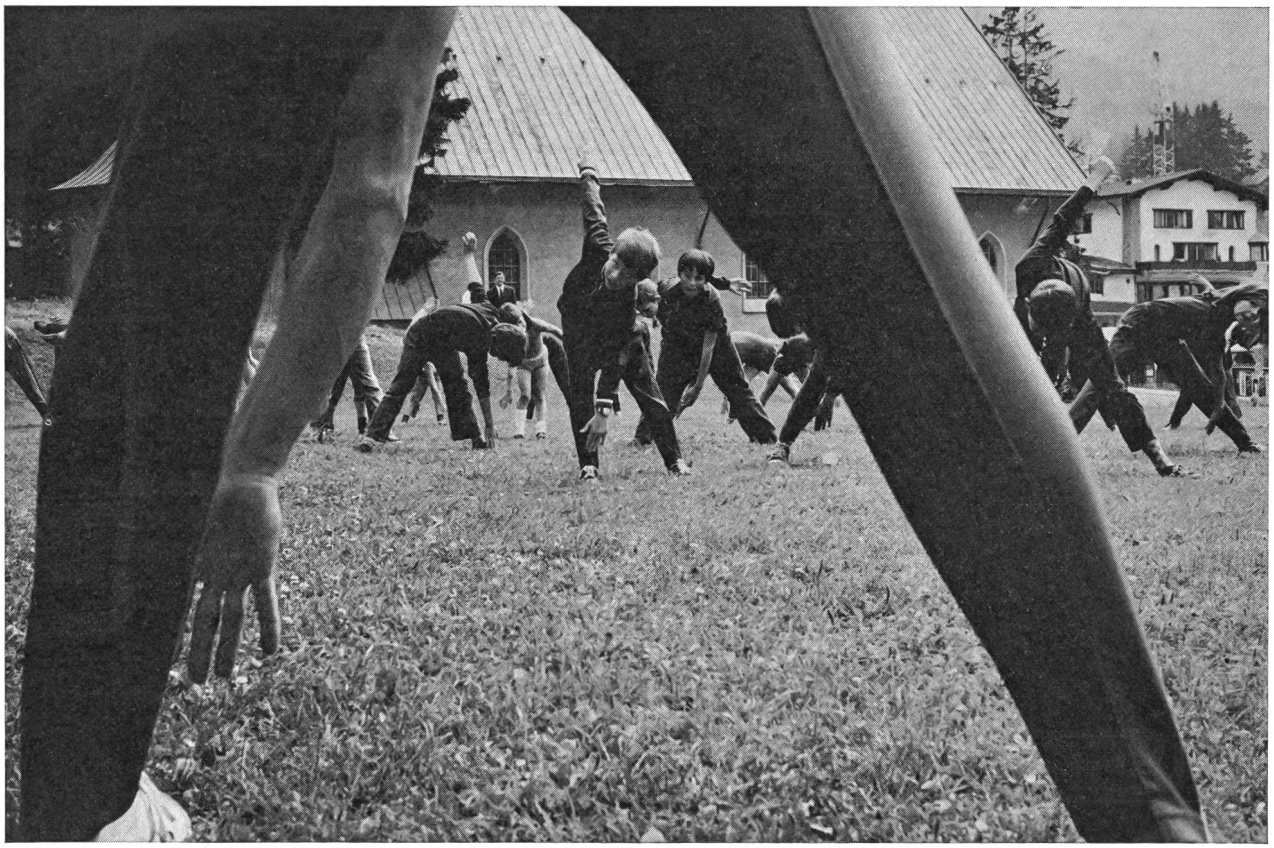
«La «bande», écrit J.-L. Mas, c'est le groupe pathologique, constitué de jeunes dont la personnalité est en état de malaise: inéduqués, frustrés, en insécurité, sans cadre éducatif! Elle est donc formée de délinquants ou de prédélinquants qui sont ou deviennent associaux.»



Le «groupe» par opposition à la «bande». (Photo Bruell)

Or, M. Adolphe Touffait, procureur général de la Cour de cassation, à Paris, rapportait, il n'y a pas longtemps, dans une communication à l'Académie des sciences morales et politiques, que le «81 pour cent des jeunes délinquants n'ont jamais pratiqué d'activités sportives; que sur 207 utilisateurs de stupéfiants déférés au parquet de Paris en l'espace de dix mois, aucun n'avait fait de sport»!

Ces remarques devraient suffire à démontrer que, dans le cadre du sujet que nous traitons, c'est encore et une fois de plus sur la jeunesse que doit se porter la plus grande attention. Le sport exerce une action catalysatrice; accepté, adopté et pratiqué par les jeunes, il peut transformer la bande en groupe, et donner au groupe le dynamisme de la bande! Or, contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'intérêt «actif» de la



De ceci, il en faut, mais peu et distribué à bon escient! (Photo Bruell)

jeunesse pour le sport est assez faible! On en parle beaucoup, on le pratique peu! Il ressort clairement d'une vaste enquête faite récemment par Georges Lerbet, que les adolescents, jeunes gens et jeunes filles, manquent de dynamisme physique et préfèrent la participation symbolique.
Le petit tableau ci-dessous permettra de se faire une idée plus claire de l'attitude des jeunes envers le sport:

Attitudes	Attirance		Neutralité		Hostilité	
Sexe	filles	garçons	filles	garçons	filles	garçons
Ruraux	13 %	43 %	62 %	52 %	25 %	5 %
Urbains	23 %	59 %	71 %	39 %	6 %	2 %

Si l'on passe de l'attitude à la pratique, on constate que 42 pour cent des interrogés seulement prétendent pratiquer un sport — il s'agit quelquefois de cas limites — et parmi ceux-ci, il n'en est que 24 pour cent qui participent à des compétitions.
Si l'on pense que l'activité physique, qui, sauf dans certaines professions manuelles, n'est possible que sous forme de sport, est aussi impérative pour le corps que la lecture pour l'esprit, on ne manquera pas de s'alarmer en prenant connaissance de ce désintéressement! Mais quelles en sont les raisons? Il ne faudrait pas croire qu'elles résident uniquement dans la crainte de l'effort; peut-être avons-nous, nous-mêmes, coupé certains ponts en voulant trop bien faire, en réglementant, en exigeant, en contrôlant; peut-être devra-t-on constater un jour que, après le succès des débuts, succès dévolu à tout ce qui est neuf, Jeunesse + Sport est menacé par ses contraintes, ses programmes d'enseignement, ses examens, toutes choses qui ont été préférées au monde merveilleux et enfantin du jeu! Je crois que Jean Paulhac est dans le vrai lorsqu'il écrit: «Le sport est l'éternelle jeunesse de l'homme. Lorsque nos stades olympiques, minés par leurs contradictions, leurs parjures et leurs scandales, se seront écroulés, on *entendra peut-être les cris joyeux d'enfants jouant parmi les ruines!*»

Le sport-loisir

Entre le sport obligatoire, qui ne peut guère se concevoir qu'à l'école et, éventuellement, à l'armée, chez nous du moins, et le sport de haute compétition, situé à l'autre extrémité, mais tout aussi étroitement canalisé, tant il est vrai que les extrêmes se touchent, se situe le sport pour tous, auquel l'appellation de «Sport-loisir» convient parfaitement bien. Ce sport-là: sport de délassement, de compensation et d'entretien est vital pour l'homme de demain et il constitue une véritable porte de secours par laquelle il sera possible de s'échapper par intermittence d'un monde de plus en plus «irrespirable»!
Mais pour «gagner» ce grand milieu formé d'adolescents, d'adultes et de vieillards, il faudrait que tous ceux qui détiennent les clés du système social: autorités politiques, pouvoirs publics, corps médical, mass media, animateurs, consentent à établir un plan d'action commun permettant non seulement de sensibiliser la masse, mais de passer à l'essentiel, c'est-à-dire à la phase de réalisation! (à suivre)

Sport-loisir, sport pour tous, sport vital.
(Comet-photo AG, Zurich)

Références bibliographiques

Arbeit, Freizeit und Sport
3. Magglinger Symposium 1962
Verlag Paul Haupt, Bern

Bouet, Michel — Signification du Sport
Editions Universitaires

Riesman, David — La foule solitaire
Arthaud 1964

Magnane, Georges — Sociologie du sport
Gallimard 1964

Lerbet, Georges — Loisirs des jeunes
Editions Universitaires 1967 — 115, rue du Cherche-Midi
Paris VIe

160 PUMA OSLO **Fr. 44.80**

la chaussure d'entraînement la plus vendue des mod. PUMA, d'un cuir de box de première qualité, **partie latérale d'une pièce,** soutien orthopédique de la cheville. Semelle PU, adhérente aussi bien en halle et surtout durable.

En vente chez votre spécialiste.

Représentation générale:
Fa. Bächler, case postale 90, 3073 Gümligen, téléphone (031) 52 34 74.